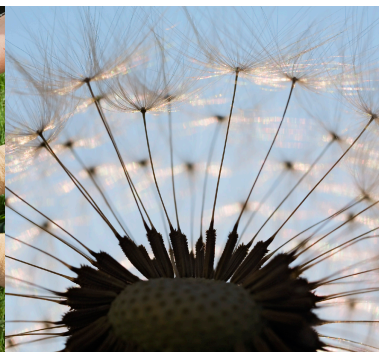
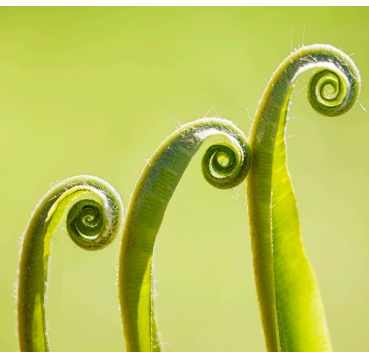


100 ans de médecine anthroposophique ensemble !



Brochure n° 786
Titre original :
Gemeinsam
100 Jahre Anthroposophische Medizin

Traduction française :
Béatrice Vianin

© 2020 anthrosana
Association pour une médecine
élargie par l'anthroposophie
Postplatz 5
CH-4144 Arlesheim
Tél. + 41 61 701 15 14
Fax + 41 61 701 15 03
info@anthrosana.ch
www.anthrosana.ch

Diffusion en France :
APMA Association de Patients
de la Médecine Anthroposophique
13 rue Gassendi
F-75014 Paris
Tél. + 33 (0)1 40 47 03 53
contact@apma.fr
www.apma.fr

En mars 1920 à Dornach, il y a donc cent ans, Rudolf Steiner donnait le premier cours aux médecins. Ce cours signe la vraie naissance de la médecine anthroposophique. En 20 conférences, Rudolf Steiner expose les bases de la compréhension de l'être humain et de différentes pathologies et donne de nombreuses indications à partir desquelles se sont développées de nombreuses impulsions pour la thérapie. Pour R. Steiner, l'objectif déterminant était de développer une réelle compréhension de la santé et de la maladie et d'instaurer une médecine qui se révèle être un art de guérir où la volonté et le courage de guérir sont au centre.

C'est en premier lieu la docteure Ita Wegman qui, en collaboration avec Rudolf Steiner, a mis en œuvre la médecine anthroposophique. De débuts modestes mais dynamiques est né un mouvement de médecine anthroposophique représenté dans plus de 60 pays.

Les essais rassemblés ici ont pour auteurs des médecins et chercheurs réputés qui relatent les débuts de la médecine anthroposophique qui est née comme une nouvelle impulsion culturelle au début du 20^e siècle. Encore aujourd'hui, 100 ans plus tard, elle recèle un énorme potentiel qui est loin d'être valorisé et qui peut et doit l'être à l'avenir. Afin de répondre aux énormes défis dans le domaine de la santé dans les années et décennies à venir, il devient toujours plus important que les différents groupes professionnels agissent en commun et s'orientent à une compréhension intégrative commune de ce qu'est la maladie.

«Redonner un visage humain à la médecine», c'est le thème d'une interview avec Matthias Girke et Georg Soldner que viennent compléter différents essais : «La médecine anthroposophique – une impulsion culturelle» de Michaela Glöckler, «Méditations de Rudolf Steiner pour les patients» de Peter Selg, «Pas de preuve ? Pas d'utilité ? Les remèdes en dilution ont-ils un effet, oui ou non ? » de Stephan Baumgartner, «Dynamique de la recherche en médecine anthroposophique et évolution de la politique de la santé en Suisse» de Lukas Rist.

100 ans de médecine anthroposophique ensemble !

Michaela Glöckler, Matthias Girke, Georg Soldner, Peter Selg, Stephan Baumgartner, Lukas Rist

Introduction	3
La médecine anthroposophique – une impulsion culturelle Michaela Glöckler	5
Redonner un visage humain à la médecine Interview avec Matthias Girke et Georg Soldner	16
Méditations de Rudolf Steiner pour les patients Peter Selg	35
Pas de preuve ? Pas d'utilité ? Les remèdes en dilution ont-ils un effet, oui ou non ? Stephan Baumgartner	41
Dynamique de la recherche en médecine anthroposophique et évolution de la politique de la santé en Suisse Lukas Rist	48
Crédits photographiques	59

Introduction

Il y a 100 ans à Dornach, Rudolf Steiner donnait le premier cours aux médecins en mars 1920 au temps de Pâques. Ce cours marque la naissance réelle de la médecine anthroposophique. En 20 conférences, Rudolf Steiner a développé les fondements de la compréhension de l'être humain et de différentes pathologies et de nombreuses impulsions thérapeutiques ont pu être développées sur ces bases.

C'est avant tout la docteure Ita Wegman qui développa ensuite, en collaboration avec Rudolf Steiner, la médecine anthroposophique, la pédagogie curative et la psychothérapie. De ces débuts modestes mais dynamiques est né le mouvement de médecine anthroposophique représenté aujourd'hui dans plus de 60 pays.

Un objectif majeur de Rudolf Steiner était de développer une véritable compréhension de la santé et de la maladie et de montrer que la médecine est un art de guérir où la volonté et le courage de guérir sont le centre. Comme Rudolf Steiner n'a cessé de le souligner, ce sont ces qualités essentielles qu'Ita Wegman possédait de manière particulière. Dans son engagement médical et thérapeutique, répandre un « principe qui guérit » lui tenait toujours très à cœur.

Au vu de la standardisation des offres thérapeutiques, de l'économisation et de l'industrialisation du système de santé ainsi que de l'instrumentalisation politique des problèmes médicaux et médico-éthiques, s'engager pour ce « principe qui guérit » est encore toujours et toujours plus une question de courage. Bien que dans tous les pays, la demande en médecine complémentaire, intégrative et/ou traditionnelle soit forte et que de nombreuses personnes estiment que la médecine universitaire conventionnelle ne réponde pas vraiment à leurs besoins, la médecine complémentaire est encore relativement peu prise en compte, n'est pas remboursée par les assurances maladie – à l'exception de la Suisse – ou même diffamée politiquement (voir entre autres les récentes remises en question de l'homéopathie en France et en Allemagne). Si la pluralité en thérapie et avec elle le pluralisme de notre société se met à vaciller, la dignité de l'être humain n'est-elle pas, elle aussi, en danger ?

Le centenaire de la médecine anthroposophique devrait être l'occasion de réjouissances. Mais en raison de l'actuelle crise mondiale déclenchée par le coronavirus Covid-19, il est plutôt de mise de se prendre le temps de penser, de réfléchir et de faire face avec courage aux défis auxquels celle-ci nous confronte. N'est-elle pas l'expression d'une crise du système

de la santé, voire d'une crise de civilisation sur le plan mondial? En plus des énormes défis déjà connus comme la résistance aux antibiotiques, les maladies chroniques et dues au mode de vie, sans oublier la pollution environnementale et le changement climatique, la crise du coronavirus engendre de nouveaux défis dont l'ampleur est encore inconnue.

La médecine anthroposophique se conçoit comme un élargissement de la médecine universitaire conventionnelle; elle est donc une médecine intégrative. Elle conçoit l'être humain comme n'étant pas seulement un être physique mais comme un être doué en plus d'une organisation vitale, d'âme et d'esprit. Concernant la personne malade, cela signifie que l'interaction de ces différents éléments constitutifs est perturbée. L'objectif de la médecine anthroposophique est d'aider le patient à retrouver un équilibre sain entre le corps, l'âme et l'esprit. Aussi bien les remèdes anthroposophiques que les thérapies fondées sur l'anthroposophie ont pour but d'y contribuer.

A ce titre, l'approche thérapeutique peut être décrite ainsi: les médecins, les soignants et les thérapeutes ne soignent pas seulement un organe malade, une maladie, ne combattent pas les symptômes mais élaborent, ensemble avec le patient, un chemin vers l'atténuation ou la guérison possible de la maladie. La guérison repose sur des processus. Dans le cas idéal, c'est un chemin commun. Plus que jamais, il est nécessaire de s'engager en faveur du potentiel de la médecine intégrative et de l'approche salutogénique.

Les auteurs des essais qui sont rassemblés ici sont des médecins et chercheurs réputés; ils décrivent comment la médecine anthroposophique est née au début du 20e siècle comme une nouvelle impulsion culturelle et qu'encore aujourd'hui, 100 ans plus tard, elle recèle un énorme potentiel qui n'est de loin pas encore épuisé, qui peut et doit encore être mis en valeur à l'avenir. Afin de résoudre les grands problèmes de santé des années et décennies prochaines, il est de la plus grande importance que tous les groupes professionnels agissent ensemble et s'orientent à une compréhension commune de ce qu'est une médecine intégrative.

Au nom d'anthrosana : Michaela Spaar, avril 2020

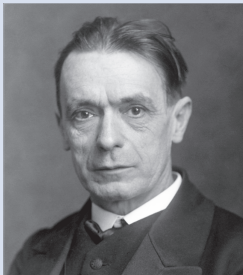
La médecine anthroposophique – une impulsion culturelle

Michaela Glöckler

Rudolf Steiner était toujours très heureux et reconnaissant quand des professionnels – pédagogues, agriculteurs, prêtres, médecins – s’adressaient à lui. Pourquoi? Parce que seuls des professionnels pouvaient montrer dans leur domaine comment des impulsions spirituelles, telles que l’anthroposophie peut les transmettre, se révèlent salutaires et bien-faisantes dans la vie quotidienne. La science de l’esprit anthroposophique développée par R. Steiner ne devait pas être un passe-temps dominical, mais un instrument pour un renouveau de la culture partout où les conséquences d’une conception du monde matérialiste et de sa science unilatéralement réductionniste mettaient en péril la vie et la dignité de l’être humain.

Dans la première conférence du cours aux pédagogues sur «La nature humaine» en août 1919, Rudolf Steiner dit que, depuis le 15^e siècle, la culture, et cela dans tous les domaines, s’est édifiée toujours plus sur l’égoïsme: «Nous vivons à une époque où cet appel à l’égoïsme humain doit être combattu dans toutes les sphères si les êtres humains ne veulent pas finir par tomber toujours plus bas sur la pente descendante que la culture a empruntée aujourd’hui.»¹ Il n’est donc pas étonnant que, trois ans

Rudolf Steiner (1861–1925)



Philosophe et anthroposophe, né à Kraljevec (aujourd’hui Croatie). Etudes à Vienne, doctorat de l’université de Rostock, précepteur et écrivain; d’abord responsable de la section allemande de la société théosophique, il fonde plus tard la société anthroposophique avec son centre au Goetheanum à Dornach (CH), lieu où se trouve également l’Université libre de

science spirituelle qu’il a créée. Fondateur de la pédagogie Waldorf avec l’ouverture d’une première école à Stuttgart; inspirateur d’initiatives pour un renouveau dans les domaines, entre autres, de l’agriculture (Demeter resp. l’agriculture biodynamique), de la médecine et de la pharmacie (Wala, Weleda, Iscador et autres), de la pédagogie curative, de la santé sociétale (mouvement pour la tripartition sociale), de la religion (Communauté des chrétiens) et bien plus encore.

plus tard dans le cours donné aux jeunes médecins, il dit que la médecine est une merveilleuse école d'altruisme. Toutes les initiatives culturelles de l'anthroposophie portent cette empreinte commune : elles n'appellent pas à l'égoïsme. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? L'altruisme est la caractéristique fondamentale de la vie. Pêle-mêle l'une dans l'autre, l'une pour l'autre, l'une avec l'autre, toutes les formes de la vie manifestent cette caractéristique. Chaque être humain doit tout ce qu'il est et tout ce qu'il sait à son entourage qui l'a aidé à devenir ce qu'il est ici et maintenant. Plus on s'efforce de devenir conscient de cet état de fait et plus s'éveillent en nous une reconnaissance profonde et une aspiration à donner également aux autres ce dont ils ont besoin pour se développer. C'est pourquoi une telle attitude face à la vie peut aussi être appelée chrétienne, cela dans un sens complètement supraconfessionnel. Le mot altruisme qui vient d'autrui (du latin alter, autre) en est une bonne illustration : celui qui a un « soi » peut s'en détacher, l'oublier sans se perdre pour s'ouvrir à l'autre. Seul celui qui peut se détacher de lui-même peut comprendre les autres tels qu'ils sont. Celui qui est encore à la recherche de lui-même, qui s'occupe de soi en projettera toujours quelque chose dans ceux qui l'entourent et, lors d'un conflit, verra toujours plutôt ses propres problèmes que ceux des autres.

Pâques 1920 – le premier cours aux médecins

C'est à l'initiative de certaines personnalités que nous devons le développement de toutes les initiatives anthroposophiques pour le renouveau de la culture. En ce qui touche la médecine anthroposophique, c'est Oscar Schmiedel (1887–1959), docteur en pharmacie et qui sera plus tard directeur de Weleda durant de nombreuses années, qui s'adressa à Rudolf Steiner, le 6 janvier 1920 après sa conférence à Bâle, et lui dit qu'il serait prêt à organiser un cours pour les médecins. Rudolf Steiner lui conseilla d'inviter le docteur Edwin Scheidegger, médecin-chef de l'hôpital Merian-Iselin à Bâle, afin d'assurer que ce cours ne s'adressait qu'à des médecins professionnels. Le cours put commencer déjà le 21 mars 1920 avec 34 médecins et étudiants en médecine ; ceux-ci demandèrent à R. Steiner de prolonger le cours d'une semaine jusqu'au 9 avril, ce qu'il fit volontiers.² Ce cours comprend 20 conférences dans lesquelles R. Steiner pose les bases d'une médecine intégrative qui, de manière tout à fait nouvelle, met en lien l'être humain et la nature, le macrocosme et le microcosme et développe ces connaissances pour les rendre fécondes en diagnostic et en thérapie. Il prend la médecine universitaire comme point de départ, la considérant comme étant connue des participants. En même

plus tard dans le cours donné aux jeunes médecins, il dit que la médecine est une merveilleuse école d'altruisme. Toutes les initiatives culturelles de l'anthroposophie portent cette empreinte commune : elles n'appellent pas à l'égoïsme. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? L'altruisme est la caractéristique fondamentale de la vie. Pêle-mêle l'une dans l'autre, l'une pour l'autre, l'une avec l'autre, toutes les formes de la vie manifestent cette caractéristique. Chaque être humain doit tout ce qu'il est et tout ce qu'il sait à son entourage qui l'a aidé à devenir ce qu'il est ici et maintenant. Plus on s'efforce de devenir conscient de cet état de fait et plus s'éveillent en nous une reconnaissance profonde et une aspiration à donner également aux autres ce dont ils ont besoin pour se développer. C'est pourquoi une telle attitude face à la vie peut aussi être appelée chrétienne, cela dans un sens complètement supraconfessionnel. Le mot altruisme qui vient d'autrui (du latin alter, autre) en est une bonne illustration : celui qui a un « soi » peut s'en détacher, l'oublier sans se perdre pour s'ouvrir à l'autre. Seul celui qui peut se détacher de lui-même peut comprendre les autres tels qu'ils sont. Celui qui est encore à la recherche de lui-même, qui s'occupe de soi en projettera toujours quelque chose dans ceux qui l'entourent et, lors d'un conflit, verra toujours plutôt ses propres problèmes que ceux des autres.

Pâques 1920 – le premier cours aux médecins

C'est à l'initiative de certaines personnalités que nous devons le développement de toutes les initiatives anthroposophiques pour le renouveau de la culture. En ce qui touche la médecine anthroposophique, c'est Oscar Schmiedel (1887–1959), docteur en pharmacie et qui sera plus tard directeur de Weleda durant de nombreuses années, qui s'adressa à Rudolf Steiner, le 6 janvier 1920 après sa conférence à Bâle, et lui dit qu'il serait prêt à organiser un cours pour les médecins. Rudolf Steiner lui conseilla d'inviter le docteur Edwin Scheidegger, médecin-chef de l'hôpital Merian-Iselin à Bâle, afin d'assurer que ce cours ne s'adressait qu'à des médecins professionnels. Le cours put commencer déjà le 21 mars 1920 avec 34 médecins et étudiants en médecine ; ceux-ci demandèrent à R. Steiner de prolonger le cours d'une semaine jusqu'au 9 avril, ce qu'il fit volontiers.² Ce cours comprend 20 conférences dans lesquelles R. Steiner pose les bases d'une médecine intégrative qui, de manière tout à fait nouvelle, met en lien l'être humain et la nature, le macrocosme et le microcosme et développe ces connaissances pour les rendre fécondes en diagnostic et en thérapie. Il prend la médecine universitaire comme point de départ, la considérant comme étant connue des participants. En même



Rudolf Steiner, 1914, Dornach.
Photographie:
Magdalene Becker, Breslau

temps, il lui tient à cœur de développer des idées pour une réforme des études de médecine.

A la fin de ce cours, les participants adoptèrent une résolution dans laquelle on pouvait, entre autre, lire: « Dans ce cours, des connaissances fondamentales pour l'ensemble des sciences médicales et des indications d'une telle portée pour un travail fructueux en diagnostic, thérapie et hygiène sociale ont été données au monde que nous devons considérer comme une tâche vraiment primordiale du temps présent la création d'un institut de travail médical et scientifique qui doit être rattaché au Goetheanum à Dornach et sa direction assumée par des professionnels; il doit être un lieu qui permet un travail systématique et intense qui soit fondé sur les bases de la science spirituelle. »³

La docteure hollandaise Ita Maria Wegman (1876–1943) qui participait à ce cours décida immédiatement de fonder une clinique, afin de pouvoir travailler dans cette nouvelle direction thérapeutique donnée par l'anthroposophie. Déjà en juin 1921, la clinique d'Arlenheim ouvrit ses portes: l'Institut clinique-thérapeutique débute avec 15 lits et neuf médecins et